

---

## Franco Garelli, Religione all'italiana. L'anima del paese messa a nudo

Bologna, Il Mulino, Collana "Contemporanea", 2011, 256 p.

Isabelle Jonveaux

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23963>

DOI : 10.4000/assr.23963

ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 178

ISSN : 0335-5985

### Référence électronique

Isabelle Jonveaux, « Franco Garelli, Religione all'italiana. L'anima del paese messa a nudo », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 12 mars 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/23963> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.23963>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Franco Garelli, Religione all'italiana. L'anima del paese messa a nudo

Bologna, Il Mulino, Collana "Contemporanea", 2011, 256 p.

Isabelle Jonveaux

---

## RÉFÉRENCE

Franco Garelli, Religione all'italiana. L'anima del paese messa a nudo, Bologna, Il Mulino, Collana "Contemporanea", 2011, 256 p.

- 1 Basé sur une enquête quantitative d'une extrême finesse réalisée auprès d'un échantillon de trois mille cent soixante personnes, cet ouvrage consiste principalement en l'analyse de ses résultats statistiques. Grâce à cette enquête, les auteurs se livrent à une dissection minutieuse de la religion en Italie, mettant littéralement, comme le suggère le titre, « l'âme du pays à nu ». Précisons en effet que si l'auteur principal et unique présent sur la couverture est Franco Garelli, il faut aussi reconnaître les apports d'autres jeunes chercheurs, rédacteurs de certains chapitres comme Simone Martino, Stefania Palmisano, Roberto Scalon et Roberta Ricucci.



- 2 Les sujets abordés semblent balayer de manière presque exhaustive le thème religieux en Italie : les transformations du croire, l'expérience du sacré, la fréquence et les modalités de la pratique, les spiritualités alternatives, le vécu italien – et très particulier – de la laïcité, les relations entre la politique et l'éthique, la place des autres dénominations religieuses, etc. Il serait ici impossible de tirer une conclusion unique de cet ouvrage tant les différents domaines abordés apportent chacun eux-mêmes une manière forte pour la réflexion sur la modernité religieuse.
- 3 Ce livre décrit l'ambivalence du paysage religieux italien qui, d'un côté, comme le montre la tendance générale européenne, tend à s'affaiblir avec le recul toujours plus grand de la pratique religieuse traditionnelle, la crise des vocations et l'éloignement des enseignements de l'Église, mais qui, parallèlement, reste attaché à certaines traditions comme les cours de religions à l'école ou les crucifix dans les lieux publics. L'enquête réalisée auprès d'un échantillon représentatif de la société italienne ne concerne pas uniquement le monde catholique ni chrétien, mais intègre aussi les opinions de personnes sans religion ou membres d'autres confessions religieuses. Pourtant, certains résultats, comme la question du crucifix ou des cours de religion catholique, mettent en avant que la société italienne ne se trouve pas dans une situation de réel pluralisme religieux, tant le catholicisme reste prégnant, ne serait-ce qu'au niveau culturel ou identitaire. L'étude de ces deux questions montre aussi que les médias ne représentent pas toujours l'opinion publique, puisque les statistiques confirment que les Italiens sont en majorité favorables au maintien des crucifix dans les lieux publics, des cours de religions et de l'impôt 8 × 1 000 qui permet notamment de financer l'Église catholique (mais pas seulement). Ces questions touchant à la politique et à l'éthique révèlent le poids toujours important de l'Église, comme acteur social et politique dans la société italienne, qui peut aller jusqu'à influencer profondément un vote, comme l'a montré le référendum sur la procréation assistée de 2005.
- 4 Le titre *Religione all'italiana* semble alors un bon résumé de cette exception italienne qui semble toujours se confirmer. Certes, les églises et les séminaires se vident, le bricolage

religieux va bon train, mais les Italiens restent néanmoins attachés à une certaine culture religieuse. F. Garelli rapporte cette expression que l'Italie serait le pays « *dalle piazze piene e dalle chiese vuote* », des places pleines et des églises vides, « *ad indicare che la gente è più attratta da eventi religiosi di massa che dal recarsi in chiesa alla domenica* », pour indiquer que les gens sont plus attirés par les événements religieux de masse que par le fait de se rendre à l'église le dimanche (p. 51).

- 5 Si sa lecture peut sembler parfois fastidieuse, puisqu'il s'agit essentiellement de l'analyse de données statistiques, on pourra aussi considérer ce livre comme un ouvrage à consulter par thème. La reproduction de nombreux tableaux et graphiques statistiques permet aussi de réutiliser ces chiffres pour d'autres interprétations. On saluera cependant la finesse remarquable de cette enquête qui tend vers l'exhaustivité tant aucune facette du paysage religieux italien ne semble échapper au regard acéré de ces sociologues. On aimerait trouver un recensement aussi précis de la religion pour d'autres pays, comme la France par exemple.